

Homélie de Monseigneur Hérouard donnée le 12 décembre 2021,
à la cathédrale ND de la Treille

3^{ème} dimanche de l'Avent.

So 3,14-18 ; Is 12,2-6 ; Ph4,4-7 ; Lc 3,10-18.

Ce troisième dimanche du temps de l'Avent – gaudete – est considéré comme le dimanche de la joie, la joie d'accueillir le sauveur, le messie qui va venir, celui dont nous célébrons la naissance à Noël. C'est bien cette joie qui nous est annoncée à travers les deux premières lectures que nous avons entendues.

Le prophète Sophonie nous le dit « *pousse des cris de joie fille de Sion, réjouis-toi de tout ton cœur bondis de joie, le seigneur ton Dieu est en toi* », et puis dans la lettre aux Philippiens, Paul qui a une relation tout à fait confiante et heureuse avec ces chrétiens de Philippe, leur dit, lui aussi : « *soyez toujours dans la joie du Seigneur, je le redis soyez dans la joie, que votre bienveillance soit connue de tous les hommes* ».

Alors cet appel à la joie pour nous aujourd'hui, peut-être qu'il résonne un peu bizarrement, voire, pour certains d'entre nous on peut se dire qu'il sonne un peu faux, tant les occasions de tristesse ou d'inquiétude peuvent être présentes. C'est d'abord le cas dans notre vie personnelle à travers les épreuves que chacun de nous connaît dans sa vie familiale, dans la santé, la maladie, le deuil, les inquiétudes professionnelles, l'échec que nous pouvons rencontrer, ou les incertitudes sur ce qui nous attend demain. C'est aussi le cas, avouons-le, à travers la situation sanitaire et les vagues successives de la pandémie, un certain sentiment de découragement qui touche un certain nombre de nos contemporains ; et puis aussi les épreuves pour les familles des victimes, l'incertitude du lendemain. Peut-être aussi ce sentiment de non-maîtrise de la technique alors que nous nous croyons tout-puissants.

C'est la situation de notre monde avec tant d'injustices, de conflits entre les nations, de risques de guerre parfois jusqu'aux portes de l'Europe ; c'est le drame des réfugiés avec toutes les difficultés que cela représente, ces mouvements de populations qui fuient devant la guerre, la persécution politique ou religieuse, la misère, l'absence de futur, l'égoïsme des nations, la tentation du repli sur soi. C'est aussi, il faut le dire, la situation de notre Eglise qui se trouve fragilisée, bousculée, humiliée par la crise des abus de toute nature, abus d'autorité, abus spirituel, abus sexuel. Ce sentiment de trahison qui peut nous habiter, trahison du message dont nous nous voulons porteur, c'est la mauvaise gestion parfois de ces situations. Et, tout récemment encore cette semaine, à travers la démission de l'Archevêque de Paris, quelles que soient les raisons exactes, cela traduit une épreuve supplémentaire et peut être l'origine d'un sentiment de découragement. Bref, tout ceci nous secoue, nous fait mal, parfois peut nous abattre, nous interroger sur « ce que nous devons faire », sur « comment le faire », comment entendre cet appel à la joie ? Comment se réjouir à la suite de Sophonie et de Paul ?

Quelle est notre joie à l'approche de Noël, de quoi pouvons-nous nous réjouir, en vérité ? Regardons comment Sophonie s'exprime dans un moment qui, en fait, est particulièrement dur, difficile, âpre dans la vie d'Israël : c'est une période de grande violence, c'est la déportation d'Israël : ne subsiste que le petit royaume de Juda autour de Jérusalem, pour quelques temps encore, c'est la chute de Samarie, c'est ensuite la chute de l'Assyrie, l'agresseur, qui une fois, à son tour, va chuter.

Le prophète n'est pas un « doux rêveur » qui dit au peuple que tout va bien et qu'il n'y a pas d'inquiétude à avoir, il vient d'exprimer juste avant ce passage, le besoin de conversion.

La joie dont il est question est une joie qui n'est pas éthérée, dans les nuages, qui ne supprime aucune des épreuves du temps, mais qui redit une réalité fondamentale qui traverse toute la vie, c'est la réalité de l'Alliance : Dieu n'abandonne pas son peuple, Dieu vient demeurer en Sion, il veut habiter au sein de son peuple, comme l'Arche d'alliance symbolisait cette présence tout au long de l'Exode, de la sortie d'Egypte vers la Terre promise.

Le Seigneur renouvelle et sauve son peuple. Et cette joie à laquelle est invité le peuple de Dieu est une joie réciproque, c'est Dieu lui-même qui trouve sa joie avec son peuple, au milieu de lui, c'est la joie que Dieu éprouve à l'égard de son peuple. Encore une fois, ça ne veut pas dire que les temps soient faciles, ou que les épreuves de la vie, la nôtre personnellement et la vie du monde, la vie de l'Eglise, n'ont pas d'importance ou de consistance, mais Sophonie nous dit qu'il y a quelque chose de plus important encore, qui doit marquer toute notre existence, notre manière de vivre, nos choix, nos comportements, qui est la présence de Dieu au milieu de son peuple. La certitude qu'Il est avec nous, qu'Il marche au milieu nous et qu'Il est celui qui vient nous sauver.

La joie du chrétien, n'est pas une joie facile qui nierait ou effacerait les difficultés du chemin, mais elle est l'accueil de la présence du Christ dans nos vies, Lui, Jésus est venu parmi les hommes, Jésus a partagé en toute chose, sauf le péché, notre condition humaine, il est allé au bout du chemin de l'amour, Il a donné sa vie par amour pour nous « *ma vie nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne* », Il est mort et ressuscité, parce qu'Il est ressuscité, parce qu'Il est vivant à jamais, Il est vainqueur du mal, de la souffrance, de la mort, de tout ce qui abîme l'homme et nous donne cette vie, Il nous invite à l'accueillir et à y trouver, pleinement notre joie.

Alors, pour nous aujourd'hui, il nous faut nous poser cette question fondamentale : qui est Dieu vraiment pour nous ? En quoi le salut apporté par le Christ vient nous rejoindre et changer nos vies ? Qu'est-ce qui, pour nous est source de joie, de joie profonde, durable, et pas seulement sentiment de bien-être passager où l'on s'étourdit en oubliant les soucis du quotidien ? A l'inverse, qu'est-ce qui nous enferme en nous-même dans la tristesse, l'inquiétude, les paroles accusatrices, les jugements péremptoirs, la peur du malheur, tout simplement, du lendemain ? Qu'est-ce qui nous paralyse dans l'action et provoque le repli sur nous ? Trop souvent nous oublions, mettons de côté cet essentiel qui est cette réalité du salut apportée par le Christ et que nous allons célébrer à Noël tout proche maintenant.

Ce renouveau que Dieu offre par son action, par sa puissance, par sa présence aimante et miséricordieuse. « *Jérusalem, quitte ta robe de tristesse, le Seigneur ton Dieu est en toi* ». Oui, ce salut de Dieu nous a été donné à chacun de nous au jour de notre baptême, et la présence bienheureuse de l'Esprit-saint, l'Esprit du Père et du Fils nous est donné pour accueillir cette joie que Dieu veut pour nous.

Reste une question importante, essentielle même, qui doit traduire cet accueil du salut, et donc de la joie dans notre vie, c'est la question que posent les foules qui écoutent Jean-Baptiste, qui se pressent pour écouter sa parole : *que devons-nous faire* ? La question revient dans l'Evangile par les groupes qui viennent trouver Jean-Baptiste : la foule d'abord, anonyme, globale, à laquelle Jean-Baptiste invite au partage « *celui qui a deux vêtements qu'il partage avec celui qui n'en a pas, et celui qui a de quoi manger qu'il fasse de même* », puis ensuite ce sont les publicains, collecteurs d'impôts pour le compte de l'occupant romain, des gens qui sont mal-vus, plus ou moins honnêtes, plus ou moins collaborateurs avec l'ennemi, Jean-Baptiste leur dit « *n'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé*. Et même les soldats aussi s'interrogent : « *que devons-nous faire ? Ne faites violence à personne, n'accusez personne à tort, contentez-vous de votre solde* », leur dit-il ; autrement dit : n'utilisez pas la violence, la force, à votre service.

Comme en écho, Paul dira aux Philippiens qu'il exhorte à la joie : « *que votre bienveillance soit connue de tous les hommes* ». Jean-Baptiste ce prophète de l'urgence, sait apostropher ceux qui se croient pieux et qui pensent qu'ils font tout bien. L'appel à la conversion, l'appel au changement de vie passe par ces petits choix quotidiens, chacun dans sa situation propre et sa responsabilité . Mais c'est surtout un appel à la confiance, à accueillir ce que Dieu vient nous donner, à nous appuyer sur Lui, quelle que soit notre histoire, quelle que soit notre situation personnelle, notre péché, à savoir reconnaître qu'Il est vraiment Lumière pour nous.

Que devons-nous faire ? Pas forcément des choses extraordinaires qui relèvent de l'exploit, d'une forme de sainteté qui nous paraît hors de portée, mais c'est bien dans le quotidien de nos vies que nous avons à reconnaître la présence du Christ avec nous, à nos côtés, au cœur de nos existences comme Celui qui nous conduit, comme Celui qui veut notre bonheur. Oui, c'est Lui notre joie, oui, c'est Lui notre sauveur, oui c'est Lui qui est proche et qui vient, oui, c'est Lui qui est source de toute joie véritable. Amen.